



**HAL**  
open science

## A propos d'un manuscrit du Bellum ciuile de Lucain (St Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 863)

Florian Barriere

### ► To cite this version:

Florian Barriere. A propos d'un manuscrit du Bellum ciuile de Lucain (St Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 863). Casanova-Robin Hélène; Delignon B enedicte; Gourinat Jean-Baptiste; Lorient Romain; Marculescu Smaranda; van Heems Gilles. Etudier les humanit es aujourd'hui. Nouveaux enjeux, nouvelles méthodes, Classiques Garnier, pp.315-330, 2021, 978-2-406-12632-4. 10.48611/isbn.978-2-406-12632-4.p.0315 . hal-03500669

**HAL Id: hal-03500669**

**<https://hal.science/hal-03500669v1>**

Submitted on 11 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publi es ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou priv es.

## À PROPOS D'UN MANUSCRIT DU *BELLUM CUIILE* DE LUCAIN (ST GALLEN, STIFTSBIBLIOTHEK, COD. SANG. 863)

Lors des trois dernières décennies du xx<sup>ème</sup> siècle, trois éditions majeures du *Bellum cuiile* de Lucain ont vu le jour, à la suite des travaux de G. Luck (1985), D.R. Shackleton Bailey (1988 et 1997) et enfin R. Badali (1992)<sup>1</sup>. Parmi ces trois éditions, c'est celle de Shackleton Bailey qui est considérée comme l'édition de référence. Fait remarquable, elle est entièrement fondée sur les collations de C. Hosius, datant du début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>, et ne fait pas progresser l'étude des manuscrits. À l'inverse, les éditions de Luck et, plus encore, de Badali se sont concentrées sur l'apport de nouveaux manuscrits pour l'établissement du texte. Bien plus, les tentatives de H.C. Gotoff pour établir un *stemma codicum* de la tradition de Lucain<sup>3</sup> ont été l'objet de vives critiques par L. Hakanson qui laisse entendre que les travaux de Gotoff sont de très faible intérêt pour l'éditeur<sup>4</sup>. Si, sans nul doute, l'établissement du texte de Lucain peut encore être amélioré grâce à la critique textuelle<sup>5</sup>, faut-il tout à fait abandonner l'étude des manuscrits de Lucain ? Certains témoins ne peuvent-ils pas apporter une source d'information indépendante sur le texte du *Bellum cuiile* ? C'est pour tenter de répondre à cette question que nous nous proposons, dans cette étude exploratoire, d'examiner un manuscrit négligé par l'ensemble des précédents éditeurs de Lucain : le manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 863<sup>6</sup>. Nous ferons tout d'abord la description codicologique de ce manuscrit avant de tenter de voir les liens qu'il entretient ou non avec d'autres manuscrits de Lucain.

### 1. DESCRIPTION DU MANUSCRIT

Le manuscrit Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 863 (Csg 863) fait partie des *codices* signalés par M.D. Reeve qui déclare que les éditeurs de Lucain auraient sans doute intérêt à le consulter<sup>7</sup>. Longtemps attribué à la première moitié du x<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>, ce manuscrit daterait plutôt du deuxième quart du xi<sup>e</sup> siècle, d'après l'étude récente d'A. von Euw qui se fonde sur le type d'écriture ainsi que sur la lettrine au début du chant 4 du *Bellum cuiile*<sup>9</sup>.

---

<sup>1</sup> G. Luck, *Der Bürgerkrieg*, Berlin, 1985, D. R. Shackleton Bailey, *M. Annaei Lucani de bello civili libri X*, Stuttgart, 1997 et R. Badali, *Lucani opera*, Rome, 1992.

<sup>2</sup> C. Hosius, *M. Annaei Lucani belli cuiilis libri decem*, 3. ed., Leipzig, 1913.

<sup>3</sup> H. Gotoff, *The Transmission of the Text of Lucan in the Ninth Century*, Cambridge, Mass., 1971.

<sup>4</sup> L. Hakanson, « Problems of textual criticism and interpretation in Lucan's *De Bello cuiili* », *PCPS NS* 25, 1979, p. 28.

<sup>5</sup> C'est notamment la voie suivie par G. Luck dans sa deuxième édition du *Bellum cuiile* (G. Luck, *Lukan. De bello cuiili. Der Bürgerkrieg*, Stuttgart, 2009).

<sup>6</sup> Le manuscrit est numérisé et consultable sur le site e-codices au lien suivant : <https://www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/csg/0863>

<sup>7</sup> M. Reeve, « Dust and Fudge », dans D. Butterfield, C. Stray (éd.), *A.E. Housman classical scholar*, Londres, 2009, p. 151, n. 62.

<sup>8</sup> Voir G. Scherrer, *Verzeichnis der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen*, St. Gallen, 1875, p. 297, B. Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, II, Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle : Livius-Vitruvius* Paris, 1985, p. 65 et K. Schmuki, *Cimelia Sangallensia : hundert Kostbarkeiten aus der Stiftsbibliothek St. Gallen*, St Gallen, 1998, p. 114-115.

<sup>9</sup> A. von Euw, *Die St. Galler Buchkunst vom 8. Bis zum Ende des 11. Jahrhunderts*, St. Gallen, 2008, p. 504-505. Pour la lettrine, voir le manuscrit p. 79. Malgré la force de la démonstration de von Euw, D. Butterfield (« Classical Texts at Reichenau and St Gall » for *The St Gall Project* online, <http://www.stgallplan.org/en/tours.html>) continue à considérer que le manuscrit date du x<sup>e</sup> siècle (« Not its source but also surviving at St Gall, is a full text of the poem from the tenth century (CSG 863) »).

Grâce à ces mêmes éléments, il apparaît que ce *codex* a probablement été copié à l'abbaye de Reichenau. Selon von Euw toujours, les gloses et les dessins, en revanche, auraient été ajoutés à Saint Gall au cours du troisième quart du XI<sup>e</sup> siècle.

Du point de vue matériel, le *codex* Csg 863 est un manuscrit de 270 pages de parchemin, de 22,5 cm de longueur pour 16,3 cm de largeur. Les folios sont répartis essentiellement en quaternions<sup>10</sup>. Les deux premières pages du manuscrit sont vides. La page trois contient un long propos dû à l'auteur des gloses<sup>11</sup>, dans lequel il donne des informations sur Lucain et le contenu du *Bellum ciuile*. Le texte du *Bellum ciuile*, écrit sur une colonne de 29 à 31 vers, occupant 11 cm de longueur pour 16,5 cm de hauteur sur chaque page débute à la page 4 et s'achève à page 269. On trouve, enfin, en page 270, une page vide à l'origine selon von Euw<sup>12</sup>, sur laquelle des mains postérieures ont dessiné à la plume et à l'encre deux chevaliers sur une monture. Le texte de la *Pharsale* a été copié par plusieurs mains, en caroline minuscule<sup>13</sup>. En marge du texte, les gloses sont très abondantes de la page 4 à la page 20. À partir de la page 21, elles deviennent très rares et les principales interventions de la deuxième main sont des corrections interlinéaires ou marginales.

Un des aspects les plus remarquables de ce manuscrit réside dans les illustrations qu'il contient. De fait, si l'on ne trouve que deux lettrines dans tout le manuscrit<sup>14</sup>, on ne dénombre pas moins de six dessins qui occupent les marges ou les pages du *codex*<sup>15</sup>. Nous ne nous attarderons pas ici sur la description des dessins des pages 47 et 270, que von Euw a déjà faite de façon exhaustive<sup>16</sup>. Nous nous contenterons d'ajouter quelques compléments à propos des autres illustrations du manuscrit Csg 863. Tout d'abord, le dessin de la page 77, placé à la fin du chant 3 du *Bellum ciuile* est décrit par Scherrer comme une bataille navale<sup>17</sup>, dans laquelle Munk Olsen et von Euw voient une représentation de la bataille de Marseille<sup>18</sup>. Or, si la place de cette illustration semble favoriser cette interprétation, il nous semble qu'une étude plus minutieuse du dessin permet une toute autre identification. En effet, on observe dans le dessin divers éléments qui se rattachent directement à la fuite de Pompée depuis Brindes, racontée par Lucain à la fin du chant 2 de son épopée. Ainsi, la forme du port, entouré par des bandes de terre, correspond tout à fait à la topographie de Brindes telle qu'elle est décrite par le poète :

*Hinc latus angustum iam se cogentis in artum  
Hesperiae tenuem producit in aequora linguam,  
Hadriacas flexis claudit quae cornibus undas.*

« De ce côté, le flanc étroit de l'Hespérie qui se resserre finement avance dans la mer une mince langue de terre qui enferme les eaux adriatiques dans la courbure de ses cornes<sup>19</sup>. »

En outre, la présence d'une sorte de fortification dans la mer, en face du port, est conforme au dispositif de siège mis en place par César dans le *Bellum ciuile* où il est question de tours dressées sur les flots<sup>20</sup>. En guise de bataille, on ne voit qu'un bateau resté au port dont les

<sup>10</sup> À l'exception des cahiers 3-14, 15-26, 75-78, 111-122 et 123-142.

<sup>11</sup> G. Scherrer, *op. cit.*, p. 297.

<sup>12</sup> A. von Euw, *op. cit.*, p. 504-505.

<sup>13</sup> On voit, par exemple, un changement de main à la page 42.

<sup>14</sup> Voir p. 4 et p. 79. Elles arborent toutes deux des motifs végétaux.

<sup>15</sup> P. 47, 77, 78, 230, 234 et 270.

<sup>16</sup> A. von Euw, *op. cit.*, p. 505.

<sup>17</sup> G. Scherrer, *op. cit.*, p. 297. Cf. K. H. von Rothenburg, *Geschichte und Funktion von Abbildungen in lateinischen Lehrbüchern: ein Beitrag zur Geschichte des textbezogenen Bildes*, Frankfurt, 2009, p. 27.

<sup>18</sup> B. Munk Olsen, *op. cit.*, p. 65 et A. von Euw, *op. cit.*, p. 504-505.

<sup>19</sup> Luc., *BC*, 2, 613-615.

<sup>20</sup> Luc., *BC*, 2, 679 *longaeque tremunt super aequora turres* « de hautes tours tremblent sur les flots ». Le reste du dispositif de siège, à savoir des troncs placés dans les flots (Luc., *BC*, 2, 669-671) sont également représentés.

occupants sont attaqués : ce bateau représente les deux navires de la flotte de Pompée qui n'ont pas pu s'échapper et dont l'équipage a été tué par les troupes de César<sup>21</sup> :

*Angustus puppes mittebat in aequora limes  
artior Euboica, quae Chalcida uerberat, unda.  
Hic haesere rates geminae, classicae paratae  
excepere manus, tractoque in litora bello  
hic primum rubuit ciuili sanguine Nereus.  
Cetera classis abitis summis spoliata carinis.*

« Un étroit chenal conduisait les poupes vers la mer, plus resserré que les eaux de l'Eubée qui frappent Chalcis. Ici s'arrêtèrent deux navires, des troupes préparées pour la flotte s'en emparèrent et, la guerre étant ramenée vers le rivage, ici, pour la première fois, Nérée rougit du sang de la guerre civile. Tout le reste de la flotte s'en va, dépouillé de ses derniers navires<sup>22</sup>. »

Enfin, le dessinateur a représenté au deuxième plan un bateau qui s'enfuit. Tout son équipage est tourné vers le large, sauf un homme qui regarde d'un air nostalgique le port de Brindes. Cet homme est sans doute Pompée puisque c'est ainsi que le décrit le poète dans les premiers vers du chant 3 :

*Omnis in Ionios spectabat nauita fluctus :  
solus ab Hesperia non flexit lumina terra  
Magnus.*

« Chaque matelot regardait les flots de la mer Ionienne : seul Magnus ne détourna pas ses regards de la terre d'Hespérie<sup>23</sup>. »

L'ensemble de ces éléments permet, nous semble-t-il, d'affirmer que le dessin de la page 77 n'est pas une représentation de la bataille de Marseille mais plutôt celle de la fuite de Pompée hors de Brindes<sup>24</sup>. Le dessin de la page suivante, la page 78, pourrait lui aussi être une représentation de Brindes. On y voit une ville, faite d'une tour centrale et de murailles. Fait remarquable, la porte de la ville est ouverte. Ce détail rappelle les vers de Lucain où le poète évoque l'avancée des troupes de César dans Brindes :

*Ergo hostes portis, quas omnes soluerat urbis  
cum fato conuersa fides, murisque recepti  
praecipiti cursu flexi per cornua portus  
ora petunt pelagusque dolent contingere classi.*

« Donc les ennemis, accueillis par des portes toutes ouvertes – car la ville accompagnant le destin avait renversé ses engagements –, une fois à l'intérieur des murs, s'élançant et, à la course, parcourent les flancs courbes du port pour gagner son embouchure : ils se lamentent de ce qu'il ait été donné à la mer de prendre la flotte<sup>25</sup>. »

En outre, puisque ce dessin suit immédiatement celui de la page 77 sur la fuite de Pompée, il est vraisemblable qu'il aborde le même thème. Bien plus, la représentation des portes ouvertes

---

<sup>21</sup> La place a sans doute manqué pour représenter un second bateau, chose que l'échelle choisie pour le dessin rendait impossible.

<sup>22</sup> Luc., *BC*, 2, 709-714.

<sup>23</sup> Luc., *BC*, 3, 3-5.

<sup>24</sup> Certes, ce dessin apparaît, au sein du manuscrit, après le chant 3 alors que sa place logique aurait été après le chant 2, mais c'est sans doute parce que c'est à cet endroit qu'une double page avait été laissée libre, sans qu'on ait anticipé qu'une illustration y serait réalisée. Par ailleurs, on peut considérer que la place du dessin, après le chant 3, permet de rappeler un des moments fondateurs de l'échec à venir de Pompée, à savoir son choix de quitter – à regret – l'Italie. Or, le chant 3, avec l'épisode de la bataille de Marseille, initie le mouvement des combats qui s'éloignent de l'Italie et préparent la défaite finale à Pharsale.

<sup>25</sup> Luc., *BC*, 2, 704-707.

peut apparaître comme une explication du dessin précédent : si les seuls combats, à la page 77, ont lieu sur le port, c'est bien parce que la ville n'a pas résisté et a ouvert ses portes aux troupes de César. Sans que cela soit certain, il semble donc possible de considérer que le dessin de la page 78 est celui de Brindes se livrant à César. Une autre piste d'interprétation serait de considérer qu'il s'agit de Corfinium livrant Domitius<sup>26</sup>. De fait, la ville représentée ne semble pas être en bord de mer et Corfinium, qui se situe dans les terres, est l'une des cités dont la reddition est célèbre. Cependant, il paraît difficile de trancher entre ces deux hypothèses puisque le dessin ne présente que très peu de détails.

Les deux autres dessins auxquels nous nous intéresserons se trouvent bien plus loin dans le manuscrit, respectivement aux pages 230 et 234. Ils illustrent chacun l'exkursus géographique de Lucain lors du passage de l'armée de Caton en Afrique, au chant 9 du *Bellum ciuile*. Le premier dessin est décrit de façon incomplète par von Euw qui indique seulement qu'il s'agit d'une illustration faite à la plume représentant l'*orbis tripartitus* entre *Asia*, *Europa* et *Africa*, avec une tête représentant un vent soufflant sur ces deux dernières régions, tête sous laquelle il est écrit *Occidens*<sup>27</sup>. À ces éléments il convient d'ajouter qu'en haut du dessin est noté *Oriens*, *Meridies* à droite et *Aquilo* à gauche pour noter tous les points cardinaux. Ce dessin permet d'illustrer les vers où Lucain indique que l'opinion répandue situe la Libye dans la troisième partie du monde alors que les vents la placent plutôt dans l'Europe<sup>28</sup>. Plus précisément encore, l'illustrateur a voulu expliquer à l'aide de son dessin les vers 417 à 420 du chant 9, dans lesquels Lucain explique que le zéphyr souffle sur les deux premières parties du monde (l'Europe et l'Afrique), tandis que l'Asie seule est exposée à l'Eurus :

*nam, cum communiter istae  
effundant Zephyrum, Boreae latus illa sinistrum  
contingens dextrumque Noti discedit in ortus  
Eurum sola tenens.*

« Car, alors qu'elles [l'Europe et l'Afrique] ont en commun de déverser le zéphyr, celle-là [l'Asie], qui touche le flanc gauche de Borée et le flanc droit du Notus, s'avance vers le levant, gardant pour elle seule l'Eurus<sup>29</sup>. »

Le dessin est conforme au texte de Lucain à cela près que les vents ne sont pas nommés comme dans le texte : ce sont les points cardinaux qui servent de repères à leur place. Pour finir avec les illustrations du manuscrit Csg 863, le dessin de la page 234 vient également illustrer un excursus géographique, plus spécifiquement à propos de la théorie des zones. Von Euw le décrit de façon assez complète et note qu'il s'agit d'un dessin sans doute inspiré des commentaires de Macrobe au songe de Scipion chez Cicéron<sup>30</sup>. De fait, si on le compare avec un manuscrit de Saint Gall d'une période proche dans lequel se trouve le texte de Macrobe, des points communs apparaissent, notamment dans la délimitation des zones par les tropiques<sup>31</sup>. Toutefois, un détail semble avoir échappé à von Euw : au centre du dessin en marge du manuscrit de Lucain, on peut distinguer deux éléments notés dans la partie orangée : la zone en question, tout d'abord, est qualifiée d'*inhabitabilis calore*, conformément au lexique employé pour désigner les autres zones inhabitables. En outre, on remarque un trait oblique qui part du tropique du Capricorne, à gauche, pour rejoindre le tropique du Cancer, à droite. Le long de ce trait, dans une écriture très peu lisible, nous croyons déchiffrer *circulus*

<sup>26</sup> Luc., *BC* 2, 507-508 et 478-479 pour la description des murailles de la ville.

<sup>27</sup> A. von Euw, *op. cit.*, p. 505.

<sup>28</sup> Luc., *BC* 9, 411 sq.

<sup>29</sup> Luc., *BC* 9, 417-420.

<sup>30</sup> A. von Euw, *op. cit.*, p. 505.

<sup>31</sup> Voir Sankt Gallen Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 65 (Csg 65), p. 116.

*solsticialis*, ce qui pourrait correspondre au nom donné au cercle excentrique du soleil. Cet élément constituerait une différence sensible entre le terme employé dans le dessin présent en marge du Csg 863 et ceux employés par Macrobe dans sa représentation du monde et des zones : de fait, ce trait oblique reçoit le nom de *zodiacus* sur l'illustration du manuscrit de Macrobe, Csg 65, ce qui désigne une réalité astronomique différente<sup>32</sup>.

Les dessins du manuscrits Cdg 863 avaient donc été décrits jusqu'alors d'une façon assez lacunaire. Nous espérons que les présentes lignes contribuent à une meilleure connaissance du manuscrit et ce grâce à une approche double. D'abord, le texte du *Bellum ciuile* permet de mieux identifier et comprendre ce qui est représenté : ainsi a-t-on pu reconnaître un dessin de la fuite de Pompée hors de Brindes, grâce à des éléments issus des vers de Lucain (la forme du port, le bateau retenu dans le port, le regard mélancolique de Pompée). Mais une telle méthode laisse parfois subsister des incertitudes : le texte ne permet pas de déterminer si le dessin d'une ville fortifiée est celui de Brindes ou de Corfinium. Enfin, il faut rappeler que les représentations figurées constituent des formes de gloses du texte : ainsi, les représentations du monde en marge du livre IX permettent de rendre plus aisément intelligible les descriptions de Lucain. Ces gloses engagent parfois l'interprétation du texte, comme dans le cas de la bataille de Brindes. En réunissant dans une même page, la reddition de Brindes, la mort de soldats pompéiens, la fuite de Pompée et la mélancolie de ce dernier, l'auteur du dessin semble faire de l'épisode de Brindes la cause de la fuite de Pompée et peut-être même de la défaite future.

## 2. LA PLACE DU MANUSCRIT DANS LA TRADITION MANUSCRITE DU *BELLUM CIUILE*

### A. Une tradition contaminée

Avant de tenter d'établir quels sont les liens que le Csg 863 tisse avec les autres manuscrits traditionnellement consultés par les éditeurs, il convient de rappeler que la tradition manuscrite de Lucain est marquée par une contamination massive, c'est-à-dire par un contact fréquent entre au moins deux témoins manuscrits, contact qui produit une copie contenant des leçons provenant de chacun des deux témoins. De fait, il a été avancé, s'agissant des manuscrits du *Bellum ciuile*, que « contamination and interpolation are abundantly present in the entire tradition and [...] attempts at stemmatic recension can hope for only limited success »<sup>33</sup>. De fait, toutes les éditions les plus récentes du *Bellum ciuile* ont pour point commun de ne pas présenter de *stemma codicum*<sup>34</sup> et, comme nous le signalions plus tôt, la tentative d'Harold Gotoff pour en établir un a été vivement critiquée, principalement pour sa faible utilité pour la *constitutio textus*.

De fait, la description de la tradition manuscrite faite par A.E. Housman dans son édition *editorum in usum* n'a pas véritablement été dépassée. Il écrivait ainsi, il y a près d'un siècle : « The five manuscripts on which we chiefly depend, ZPGUV, cannot be divided and united into families or even classes. The circumstances in which Lucan's text was transmitted from his own time to the scholars of the Carolingian renaissance did not afford the requisite privacy and isolation. There were no sequestered valleys through which streams of tradition

---

<sup>32</sup> Voir B. Bakhouché, « Tradition graphique et tradition textuelle dans le *Commentaire au Timée* de Calcidius », *Revue belge de Philologie et d'Histoire* (86-1), p. 102-105.

<sup>33</sup> « La contamination et l'interpolation sont abondamment présentes dans la tradition tout entière et les tentatives de recension stématique ne peuvent espérer qu'un succès limité ». R. J. Tarrant, « Lucan », dans L. D. Reynolds (éd.), *Texts and transmission : a survey of Latin classics*, 1983, p. 216.

<sup>34</sup> C'est le cas des éditions de R. Badali, *op. cit.*, D. R. Shackleton Bailey, *op. cit.* et G. Luck, *op. cit.*

might flow unmixed, and the picture to be set before the mind's eye is rather the Egyptian Delta, a network of watercourses and canals. [...] The manuscripts group themselves not in families but in factions; [...] and the utmost which can be done to classify them is to note the comparative frequency of their shifting alliances »<sup>35</sup>. La représentation de la contamination comme un maillage qui lie les manuscrits est très conforme à l'impression d'ensemble que donne la lecture d'un apparat critique du *Bellum ciuile*. La collation des principaux des témoins confirme cette première impression et les résultats très divers auxquels sont parvenus Lejay, Beck, Hosius et Gotoff<sup>36</sup>, lorsqu'ils ont tenté de faire un *stemma* de la tradition, montrent combien il est difficile de trouver une logique dans les diverses allégeances des manuscrits entre eux. Toutefois, il faut souligner que le propos de Housman ne porte que sur cinq manuscrits et ne signifie pas qu'il est tout à fait impossible de classer certains manuscrits entre eux. Au contraire, sa dernière phrase laisse entendre qu'il n'est pas impossible, en comparant les variantes des uns et des autres, de retrouver un lien entre des manuscrits. Quelle sera la nature de ce lien ? Housman doute du fait qu'il soit possible de définir des familles. L'étude de Gotoff a pourtant montré qu'il n'est pas inenvisageable d'établir un lien d'antigraphe à apographe entre certains manuscrits : sa démonstration selon laquelle A est la copie de Z<sup>37</sup> est tout à fait convaincante et constitue un des véritables apports de son ouvrage à la connaissance de la tradition manuscrite du *Bellum ciuile*. L'étude du manuscrit que nous présentons a donc pour objectif non de le placer dans un *stemma* déjà établi mais plutôt de chercher à comprendre de quels témoins ce manuscrit est le plus proche. S'il est vraisemblable que cette enquête ne permette pas de révéler un lien d'antigraphe à apographe, il n'en reste pas moins important de la mener puisqu'il s'agit là de la seule façon d'évaluer la contribution d'un manuscrit.

Pour situer le manuscrit Csg863 dans la tradition manuscrite de Lucain, il convient de préciser que Gotoff a établi, dans son étude, que les principaux *codices* se répartissent en deux groupes. Le premier groupe, uni par 850 innovations partagées, est constitué des manuscrits du IX<sup>e</sup> siècle (MZAB), dans lesquels on trouve bon nombre de lectures inintelligibles ; le second, constitué des manuscrits postérieurs, principalement QGUV, présente un texte trivialisé, dans lequel la plupart des erreurs grossières ont disparu<sup>38</sup>. Gotoff considère que, s'il est possible de retrouver les liens qui unissent les manuscrits du IX<sup>e</sup> siècle, c'est impossible pour les *codices* postérieurs (QGUUV) qui ne cessent de changer d'allégeances dans les différentes variantes qu'ils présentent<sup>39</sup>. Nous tenterons donc de voir si le manuscrit Csg 863 peut être rapproché de l'un ou l'autre groupe. Pour mener cette étude, nous avons refait personnellement la collation de chacun des manuscrits suivants :

- Q Paris, Bibliothèque nationale, 7900 A ; X<sup>e</sup> siècle.
- P Paris, Bibliothèque nationale, 7502 ; X<sup>e</sup> siècle.
- G Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 5330 ; XI<sup>e</sup> siècle.
- U Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss lat, F 63 ; X<sup>e</sup> siècle.

<sup>35</sup> A. E. Housman, *Lucani Belli civilis libri X*. Oxford, 1927, p. VI-VII : « Les cinq manuscrits dont nous dépendons principalement, ZPGUV, ne peuvent pas être divisés ou réunis dans des familles ou même des classes. Les circonstances dans lesquelles le texte de Lucain a été transmis depuis son époque jusqu'aux érudits de la renaissance carolingienne n'ont pas donné la séparation et l'isolement nécessaires. Il n'y avait pas vallées isolées traversées par des ruisseaux de tradition dont les eaux ne se mélangent pas et l'image qu'il faut se représenter dans son esprit est plutôt celle du delta du Nil, un réseau de cours d'eau et de canaux. [...] Les manuscrits se regroupent non en familles mais en factions ; et ce que l'on peut faire de mieux pour les classer est de comparer la fréquence à laquelle ils s'allient avec un tel ou un tel. »

<sup>36</sup> P. Lejay, *M. Annaei Lucani de Bello civili liber primus*, Paris, 1894, F. Beck, *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans*, München, 1900, C. Hosius, *op. cit.* et H. Gotoff, *op. cit.*

<sup>37</sup> H. Gotoff, *op. cit.*, p. 59-70.

<sup>38</sup> H. Gotoff, *op. cit.*, p. 9-10.

<sup>39</sup> H. Gotoff, *op. cit.*, p. 97-98.

- V Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss lat, Q 51 ; x<sup>e</sup> siècle.  
M Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, H 113 ; ix<sup>e</sup> siècle.  
Z Paris, Bibliothèque nationale, 10314 ; ix<sup>e</sup> siècle.  
Y Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss lat, Q 16 ; x<sup>e</sup> siècle.  
A Paris, Bibliothèque nationale, NAL 1626 ; ix<sup>e</sup> siècle.  
B Bern, Burgerbibliothek, 45 ; ix<sup>e</sup> siècle.  
E Erlangen, Universitätsbibliothek, 389 ; x<sup>e</sup> siècle.  
T Paris, Bibliothèque nationale, 8039 ; x<sup>e</sup> siècle.  
H Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Palat lat 869 ; xii<sup>e</sup> siècle.

Ce sont donc à ces témoins que nous ferons référence lorsque nous parlerons de l'ensemble des manuscrits que nous avons consultés. Si ces manuscrits ont déjà, pour la plupart, été intégralement collationnés par les éditeurs du *Bellum ciuile*, il n'en reste pas moins nécessaire de les consulter à nouveau pour évaluer la valeur du manuscrit Csg 863 : nous chercherons, en effet, à comparer entre elles les variantes des différents manuscrits pour recenser les innovations partagées par le *codex* de Saint Gall.

#### B. Les liens entre le manuscrit St Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 863 et les autres témoins du *Bellum ciuile*.

Pour débiter notre étude du manuscrit Csg 863, il convient de souligner que nous nous appuierons d'abord sur l'analyse des innovations dont l'ampleur est supérieure ou égale à un vers, qu'il s'agisse des omissions, des déplacements ou des ajouts. De fait, Gotoff lui-même, dans son étude fondée sur l'ensemble des variantes, reconnaît, au terme de son analyse, que ce sont les accidents concernant des vers entiers qui lui ont permis de comprendre les liens qu'entretenaient les manuscrits entre eux et non les variantes mineures qui, parce qu'elles peuvent facilement être le fruit du hasard, peuvent tout à fait se retrouver dans plusieurs manuscrits, sans que cela provienne d'un lien de modèle à copie<sup>40</sup>. Il semble donc judicieux de commencer notre étude en nous concentrant sur ce type d'innovations. Nous ne nous servirons pas, dans notre discussion, des vers que les éditeurs considèrent comme interpolés au sein de la tradition manuscrite du *Bellum ciuile* : ils sont généralement absents de la vaste majorité des manuscrits (voire de la totalité de ceux de notre corpus d'étude) et ne sont souvent introduits que par des correcteurs plus tardifs<sup>41</sup>.

Commençons par remarquer que, si l'on s'en tient aux innovations d'au moins un vers, le manuscrit Csg 863 présente 18 innovations qui ne figurent dans aucun autre manuscrit de notre corpus, ce qui constitue un nombre tout à fait moyen si on le compare à d'autres témoins<sup>42</sup>. Il s'agit d'omissions, pour 17 d'entre elles<sup>43</sup>, et d'un déplacement de vers<sup>44</sup>. Une innovation attire d'emblée notre attention : on trouve les vers 6, 35-47 à deux reprises dans le manuscrit, à la page 133, après le vers 34 et avant le vers 48, et à la page 137, après le vers 125 et avant le vers 126, où une seconde main indique qu'il faut les supprimer. Chose remarquable, les vers 6, 35-47 occupent à chaque fois le début de la page où ils apparaissent. Bien plus, ils apparaissent au sein d'un cahier sensiblement différent de ce que l'on trouve

<sup>40</sup> H. Gotoff, *op. cit.*, p. 81-82. « What has been possible to determine is formal relationship based on the evidence not of readings which, whether right or wrong, or impossible, were introduced and removed haphazardly in successive transcriptions, but of mistakes in placement of lines which can only be attributed to the physical state of a particular manuscript and a particular form of correction. »

<sup>41</sup> Nous ne discuterons pas les omissions des vers suivants : 1, 436-440 ; 4, 251 ; 6, 152 ; 6, 207 ; 7, 257-258 ; 9, 494 ; 9, 664.

<sup>42</sup> On trouve ainsi 9 innovations de ce type dans le manuscrit G, 12 dans M, 26 dans Q ou encore 36 dans Z.

<sup>43</sup> Les vers suivants sont omis dans le seul manuscrit Csg 863 : 1, 575 ; 2, 719 ; 2, 735-736 ; 3, 437 ; 3, 599-600 ; 4, 93 ; 5, 127 ; 5, 647 ; 6, 48-125 ; 6, 672 ; 6, 768 ; 8, 745 ; 9, 576 ; 9, 778-779 ; 10, 466 ; 10, 483 ; 10, 508.

<sup>44</sup> Il s'agit du vers 6, 495, placé après le vers 496.



d'ordinaire dans le Csg 863. En effet, les pages 123 à 142 constituent un ternion dans lequel sont ajoutés, en son milieu, deux bifolios de 4 pages chacun (129-132 et 133-136). Les vers 6, 35-47 se situent donc au début d'un des bifolios (p. 133) et à la page qui suit immédiatement ce bifolio (p. 137). Ce doublon signale l'insertion d'une correction dans le manuscrit. En effet, le bifolio qui va de la page 133 à la page 136 a, selon toute vraisemblance, été ajouté lorsqu'un lecteur du manuscrit s'est aperçu qu'au folio 137 le vers 47 était suivi du vers 125 et qu'il existait donc une lacune de 78 vers (6, 48-125). La solution choisie pour pallier cette lacune a été d'ajouter les vers manquants dans un bifolio inséré dans le cahier, à la suite du vers 34 qui occupe le bas de la page 132, et d'indiquer que les vers 35-47 de la page 137 doivent être supprimés. Cette hypothèse nous semble confirmée par l'étude des différentes mains : de fait, la main qui a écrit les pages 133 à 136 semble différente de celle qui a copié le reste du manuscrit<sup>45</sup>. En outre, les vers 35-47 de la page 133 présentent deux variantes par rapport à ceux de la page 137 : au vers 35 on trouve la leçon *domos* à la page 133 contre *domus* à la page 137. Plus intéressant, au vers 42, le mot *feras* est omis à la page 137 alors qu'il est bien présent à la page 133. Ce dernier élément confirme que les pages 133-136 constituent une correction ultérieure du manuscrit, sans doute faite à l'aide d'un autre témoin dans lequel les vers 48 à 125 apparaissaient et le vers 42 comportait bien le mot *feras*. Il faut donc considérer que le manuscrit Csg 863, lorsqu'il a été copié originellement, comportait une lacune s'étendant du vers 6, 48 au vers 6, 125. Cette omission de 78 vers ne se retrouve dans aucun autre *codex* de Lucain consultés pour cette étude. En outre, elle ne peut pas provenir d'un saut de page(s) d'un copiste à la lecture d'un des manuscrits de notre corpus : en effet, une omission de 78 correspondrait à un folio de 39 vers par page ou un bifolio d'environ 25 vers par page, la première page commençant par le vers 6, 48 et la dernière s'achevant par le vers 6, 125. Cette configuration ne se retrouve dans aucun des manuscrits que nous avons collationnés. Par conséquent, il nous faut supposer que le manuscrit Csg 863 n'est pas la copie directe d'un de ces *codices* et qu'il manquait, dans son modèle, les vers 6, 48-125. Pour autant, cela ne signifie pas que le manuscrit Csg 863 n'entretient aucun lien avec notre corpus de manuscrits. Seule l'étude des innovations partagées avec d'autres *codices* peut nous renseigner.

Le manuscrit Csg 863 a en commun 17 innovations d'au moins un vers avec les autres manuscrits de notre corpus d'étude : 12 omissions<sup>46</sup>, 4 déplacements<sup>47</sup> et un vers ajouté<sup>48</sup>. Si l'on tente de situer ce *codex* dans l'un des deux groupes définis par Gotoff, MZ(AB) d'un côté<sup>49</sup>, QPGUV de l'autre, on s'aperçoit qu'il partage 10 innovations avec les deux groupes<sup>50</sup> : c'est le cas des omissions des vers 5, 796, 7, 257-258, 7, 747, 7, 796, 7, 820-822, 9, 87, 9, 253, 9, 494, 9, 644 et 10, 8. Un certain nombre de ces omissions ont en commun de concerner des vers présents dans la plupart des secondes mains des *codices* ainsi que dans les premières

---

<sup>45</sup> L'étude de ces différents folios à l'aide de l'Handwriting Analysis Tool v2.0 développé par l'Université d'Hambourg ne donne, cependant, pas en la matière de résultat probant. Sans doute la correction de cette lacune n'est-elle pas bien postérieure à la copie du Csg 863 et a-t-elle été réalisée dans le même scriptorium, ce qui pourrait expliquer la ressemblance entre les différentes mains.

<sup>46</sup> Il s'agit des vers suivants : 5, 135 ; 5, 796 ; 6, 311 ; 7, 747 ; 7, 796 ; 7, 820-822 ; 8, 124 ; 8, 695 ; 9, 87 ; 9, 100 ; 9, 253-254 ; 10, 8.

<sup>47</sup> Il s'agit des cas suivants : 3, 166 placé après 168 ; 4, 744-745 placés après 741 ; 7, 462 placé après 463 ; 9, 83 placé après 79.

<sup>48</sup> Il s'agit d'un vers supplémentaire après le vers 10, 122 (que nous appellerons 10, 122 b).

<sup>49</sup> Je note AB entre parenthèses puisque Gotoff a établi qu'ils sont des descendants de MZ, même si l'on ne peut pas parler de *codices descripti* en raison de la contamination.

<sup>50</sup> Nous considérons que notre manuscrit partage une innovation avec le groupe MZ(AB) lorsque les manuscrits MZ ont tous deux cette innovation. Pour le groupe QPGUV, nous estimons que c'est le cas lorsque la majorité des manuscrits la présentent.

ainsi des manuscrits ABET, qui sont les descendants du manuscrit Z<sup>51</sup>. Ainsi, les vers 7, 820-822 ne sont présents que dans les premières mains des manuscrits UABET. Il en est de même pour le vers 7, 796 qui n'apparaît que dans VABET, en première main<sup>52</sup>. Dans l'ensemble, sur les 10 omissions de vers partagées par le Csg 863 avec les deux groupes de manuscrits MZ et QPGUV, 8 n'apparaissent plus dans les témoins ABET<sup>53</sup>. Ces premiers éléments créent l'impression selon laquelle le manuscrit Csg 863 n'est pas proche d'ABET, les descendants de Z dans lesquels la contamination est forte et les corrections sont particulièrement nombreuses. En outre, le fait que sur les 17 innovations partagées par notre manuscrit, 10 sont communes aux groupes MZ et QPGUV laisse penser qu'il sera difficile d'établir un lien plus étroit entre notre témoin et tel ou tel groupe. De fait, seul le vers 9, 100, est omis par notre *codex* et MZ contre la majorité des témoins de QPGUV. À l'inverse, seules deux innovations sont partagées par la majorité des manuscrits du groupe QPGUV et le Csg 863 contre le groupe MZ : l'ajout du vers 10, 122 b et le déplacement du vers 7, 462, placé après le vers 463. Ces rares cas d'accord entre notre manuscrit et l'un des deux groupes ne nous permettent pas de définir un quelconque lien.

Parmi les innovations partagées par le Csg 863, un déplacement de vers attire plus particulièrement notre attention : le déplacement du vers 3, 166 après le vers 3, 168. De fait, les vers 3, 167-168 sont absents des manuscrits PUMZA en première main. Or, dans le manuscrit A, une correction réintroduit les vers en les plaçant avant le vers 166. Il s'agit précisément d'un des arguments qui permet à Gotoff de considérer que B et R sont des copies de manuscrits issus de A et de ses corrections<sup>54</sup>. Il nous semble, pour autant, qu'on ne peut pas tirer la même conclusion pour le manuscrit Csg 863. Certes, il partage cette innovation avec le manuscrit A corrigé, mais, comme nous l'avons montré plus haut, il ne se trouve que très rarement en accord avec les manuscrits du sous-groupe ABET. Restent deux explications possibles : ou bien cette innovation commune est le fruit du hasard (le déplacement de vers s'est produit dans deux manuscrits sans que ceux-ci aient été en contact), ou bien le manuscrit Csg 863 possède un ancêtre commun avec le modèle du correcteur de A. Là encore, l'étude des innovations concernant au moins un vers ne nous permet pas d'avancer davantage, faute d'un nombre conséquent d'innovations partagées.

Le dernier temps de notre propos nous amène donc à élargir notre étude en ne considérant plus seulement les innovations ayant pour ampleur au moins un vers mais aussi toutes les variantes présentes dans les manuscrits afin de voir si notre étude de détail semble être confortée par l'analyse de toutes les variantes. Pour réaliser une enquête statistique sur les liens entre le Csg 863 et d'autres manuscrits, nous avons réalisé un sondage sur toutes les innovations des livres 1 et 2 du *Bellum ciuile*, à savoir sur 1431 vers, un peu plus d'un sixième de l'œuvre. Dans ce corpus, nous avons relevé 194 variantes présentées par notre *codex*<sup>55</sup>. 41 de ces variantes n'apparaissent que dans le Csg 863, ce qui nous permet donc de constituer un corpus d'étude de 153 innovations partagées par le Csg 863 et d'autres manuscrits. Si nous tentons d'appliquer la même méthode que pour les omissions, déplacements et ajouts de vers pour situer notre manuscrit, il nous apparaît qu'il ne partage

---

<sup>51</sup> C'est ce que montre le *stemma* de Gotoff pour les manuscrits A et B (H. Gotoff, *op. cit.*, p. 97). Les manuscrits E et T semblent appartenir au même groupe (voir F. Barrière, *Étude critique, traduction et commentaire du livre II du Bellum ciuile de Lucain*, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre, 2013, p. 102-104).

<sup>52</sup> Le Csg 863 omet également parfois des vers qui n'apparaissent que dans les corrections du groupe ABET : c'est le cas pour 7, 257-258 que l'on ne trouve que dans la première main de G et dans les corrections de VMZYABETH.

<sup>53</sup> Il s'agit des omissions de 7, 747 ; 7, 796 ; 7, 820-822 ; 9, 87 ; 9, 253 ; 9, 494 ; 9, 644 ; 10, 8.

<sup>54</sup> Voir H. Gotoff, *op. cit.*, p. 71. Le manuscrit A et ses corrections apparaissent sous la forme du sigle  $\beta^2$  dans l'étude de Gotoff (H. Gotoff, *op. cit.*, p. 79).

<sup>55</sup> Nous n'intégrons pas à ce relevé de variantes des variantes purement orthographiques comme *Babilon* pour *Babylon* en 1, 10.

que 8 variantes avec le groupe MZ contre la majorité du groupe QPGUV<sup>56</sup>, c'est-à-dire 5,2% des innovations qu'il partage avec d'autres manuscrits. À l'inverse, ce sont 35 variantes communes (22,8%) qui unissent le Csg 863 à la majorité du groupe QPGUV contre le groupe MZ. Ce chiffre, plus de quatre fois supérieur au précédent, laisse penser que notre manuscrit est sensiblement plus proche du groupe des témoins du X<sup>e</sup> siècle et qu'il n'entretient pas de lien direct avec le groupe MZ.

Cette impression est confirmée par l'étude des accords entre le Csg 863 et chaque manuscrit. Ainsi, le Csg 863 partage 42 innovations avec Z (27,4%) et 45 avec M (29,4%). Dans le groupe QPGUV, si l'on excepte le manuscrit P (43 innovations communes, à savoir 28,1%), tous les manuscrits partagent bien plus de variantes avec le Csg 863 : 67 pour U (43,7%), 76 pour GV (49,6%) et 80 pour Q (57,5%)<sup>57</sup>. Ces chiffres mettent en exergue le lien plus étroit entre notre *codex* et le groupe de manuscrits du Xe siècle, QPGUV, un lien que l'étude des seules innovations concernant au moins un vers ne nous avait pas permis de voir. Il paraît donc pertinent d'appliquer la même méthode pour examiner la question du lien potentiel entre notre manuscrit de Saint Gall et le manuscrit A (et sa version corrigée A<sup>2</sup>), en raison du déplacement du vers 3, 166 que l'on trouve dans les deux témoins (de première main dans le Csg 863 et de seconde main dans A). Or, il apparaît que le manuscrit Csg 863 ne partage que 45 variantes (29,4%) avec le manuscrit A et seulement 42 avec A<sup>2</sup> (27,4%). Ces chiffres, relativement faibles, laissent penser que les deux manuscrits ne sont, en réalité, pas unis par un lien étroit. Ils partagent seulement un nombre de variantes assez commun dans une tradition contaminée.

Quelle conclusion tirer alors de cette étude ? Si aucun lien précis, semblable à ceux que Gotoff a reconstitués pour les manuscrits du IX<sup>e</sup> siècle, ne semble pouvoir être établi entre le manuscrit St Gallen, Stiftsbibliothek, Cod. Sang. 863 et les autres témoins que nous avons consultés, il demeure possible de situer le Csg 863 au sein de la tradition manuscrite du *Bellum ciuile*. En effet, celui-ci partage le plus d'innovations avec le groupe QPGUV. Plus précisément, au sein de ce groupe, c'est du manuscrit Q qu'il semble être le plus proche (il a presque deux fois plus de variantes en commun avec Q qu'avec un manuscrit comme Z). Toutefois, il convient de souligner que les deux manuscrits ne sont pas très proches : en effet, Q n'est en accord avec le Csg 863 que pour la moitié environ des innovations du manuscrit, ce qui reste un chiffre assez faible. Surtout, il n'existe aucune innovation caractéristique qui relie le manuscrit Csg 863 à un autre *codex*, à la manière des innovations qui lient Z à A, comme le déplacement du vers 3, 211<sup>58</sup>.

Si une telle étude a toujours un intérêt pour mieux comprendre la tradition manuscrite du *Bellum ciuile* et notamment pour illustrer le phénomène de la contamination, reste à savoir quel enseignement l'éditeur peut en tirer au moment d'établir le texte de Lucain. La tradition contaminée qui est celle de la *Pharsale* rend inenvisageable la perspective de l'utilisation mécanique d'un *stemma* pour tenter d'identifier quelles sont les meilleures leçons : à de rares exceptions près, il sera difficile d'établir qu'un manuscrit est la copie d'un autre et on ne pourra pas faire appel à la notion d'autorité d'un manuscrit. Cependant, situer notre *codex* dans un groupe de manuscrits nous donne davantage de chances de comprendre la genèse de certaines variantes qui apparaîtront comme des innovations qui dérivent de telle ou telle leçon majoritaire dans le groupe de manuscrits auquel il appartient. En outre, d'autres manuscrits du

---

<sup>56</sup> Cette majorité est de 2 manuscrits pour les vers 1, 1-175 (qui sont absents de Q dont la première page est manquante) et de 3 manuscrits pour le reste de notre corpus.

<sup>57</sup> Pour ce pourcentage, nous ne tenons compte que des innovations partagées par S pour la partie non lacunaire de Q, c'est-à-dire à partir de 1, 176.

<sup>58</sup> Cela pourrait être le cas de la lacune de 6, 48-125 qui est tout à fait caractéristique de ce manuscrit. Elle ne se retrouve, néanmoins, dans aucun manuscrit que nous avons consulté jusqu'alors.

même groupe étant déjà connus, l'éditeur pourra se dispenser de citer systématiquement ce manuscrit dans l'apparat critique pour se contenter de mentionner les leçons qui lui sont propres et sont dignes d'intérêt. Il devra, cependant, prendre connaissance des variantes de ce manuscrit, dans lequel on trouve un certain nombre d'innovations, absentes de la tradition. Enfin, il importe de rappeler l'intérêt de l'étude d'un manuscrit donné, du Csg 863 en particulier, au-delà d'une possible contribution à l'établissement du texte. L'analyse du contenu d'un manuscrit, textuel et paratextuel, contribue à une meilleure connaissance de l'histoire de la réception du *Bellum ciuile* : le *codex* Csg 863 est un témoin de l'évolution des interprétations du texte, de la façon dont on comprenait le poème de Lucain, dont on se représentait son style à l'époque carolingienne.

FLORIAN BARRIÈRE  
UMR 5316 Litt&Arts-TRANSLATIO  
Université Grenoble Alpes